

POUR UNE VIE  
Les quatre filles de DIEU

## POUR UNE VIE LES QUATRE FILLES DE DIEU

-La vie de Caroline dans sa jeune enfance, chez un père est une mère qui la considère, comme une inutile, une bonne à rien, alors elle sera l'esclave, la souffre douleur. Ils voulaient un garçon, pas d'une fille, pour eux ce n'étaient pas convenue la venue d'une fille. Elle fera l'objet de maltraitances.

-12 ans plus tard, la mère attend un fils, du coup, Caroline sera abandonnée par son père au bord d'une route, non loin d'une forêt, elle se réfugie dans une église, croyante en Dieu, elle trouve sur un banc un livre de prières, ne sachant ni lire, ni écrire, elle implore la sainte vierge de lui venir en aide.

-Plusieurs jours plus tard, se sont ces fille appelées "les quatre filles de Dieu" qui se trouve sur sa route, elles la prennent en charges, s'occupent d'elle. Caroline devient religieuse.

-Plus tard elle souhaite revoir sa maison où elle était une "inutile", une rencontre la rends heureuse celui de son frère Rémy qui lui veut devenir prêtre, un bonheur pour lui. Tous deux plus tard seront dans le même monastère que Caroline avait fondé.

Avec les personnages :

Véronique-----	1° fille de Dieu
Virginie-----	2° fille de Dieu
Izabelle-----	3° fille de Dieu
Astrid-----	4° fille de Dieu
Sandra-----	-----fille de Dieu
Marie-----	-----Sainte Vierge
Dieu-----	-----
Caroline-----	-----
Rémy-----	-----le frère de Caroline
Le père et la mère-----	-----de Caroline

## POUR UNE VIE LES QUATRE FILLES DE DIEU

Que viens faire cette gamine sur terre ? Pourquoi est-elle là à attendre ? Qui l'a mise au monde ? C'est une inutile, une bonne à rien, une indésirable, elle ne mérite pas de vivre comme une fille normale, elle ne sait rien faire, c'est une idiote, ont lui dit qu'elle est moche, alors que c'est la plus belle. Blonde cheveux longs, des yeux bleus foncés, un visage magnifique.

-Combien tu aimerais que quelqu'un face attention à toi, que quelqu'un qui t'aime pour ce que tu aie, même si l'ont dit de toi, que tu ne sais rien faire, que tu es une idiote. Les idiots ce sont les autres, pas toi. Tu es sans doute plus intelligente que ceux qui te disent le contraire.

-Tu es seule dans ce monde de brut, seule à vivre une vie de galère, jamais tu aurais pensé que ta vie serait devenue un enfer, une vie où rien ne veut te sourire, seule au monde. Tu cherches l'amitié, une amitié que personne ne veut. Qu'as-tu fait pour en arriver là petite fille ?

-Ton malheur c'est d'être née «fille», tu aies là, c'est que toi aussi tu as ta place personne ne veut te la donner, tu as peur, tu n'as pas de défense, personne pour t'aider à te défendre. Tu te bats, tu n'y arrives pas, tu reçois les coups de poing en plein visage, tu as mal, tu saignes dans ton cœur, un cœur qui bat dans l'indifférence de chacun.

-Existe, tu existes pourtant, tu aies bien la, bien vivante, bien réelle, tu ne rêve pas, tu n'aies pas un fantôme, tu respirez le même air.

-Son malheur est d'être une fille, que personne ne veut, ne voulait chez sois, tu es une pauvre chose. Ont abuse de toi, naïve tu fais ce que l'on te dit de faire, des choses pas bien, des choses méchantes, cruelle, inhumaine, ont te frappe, ont te viole, ont te maltraite, ont te fait mourir après avoir abuser de ton corps, ce corps que Dieu t'a donné, qui ta crée, personne n'a le droits de le modifier, de le maltraiter, non personne n'a le droit d'abuser de toi, de te faire du mal.

-Tu aies jeune, belle, désirable, tu veux l'amour, tu veux que l'on te respecte et c'est normal, tu aies fière de ce que tu aies, c'est normal. Tu es une femme, avec un corps de femme, il est beau, bien confectionnée, tu es belle, ton corps est beau, ton visage est beau, tu aies la jeune fille agréable, désirable, ta beauté les jaloux t'en veulent car tu n'es pas comme eux. Les jaloux n'aiment pas de voir une beauté. Toi, tu aies un rayons de soleil, dans la lumière tu es belle, la nuit tu aies belle, tu le resteras, c'est ta vie, c'est à toi qu'appartient cette vie, pas à un autre, pas à des jaloux, méchants, stupides idiot où imbéciles.

-Tu aies seule, tu te sens seul au monde par ce que personne ne fait attention à toi, il ne t'aime pas, tu penses que personnes ne veux t'aimer. Que peux tu faire, te faire remarquer, te faire voir que tu existes, personne ne te vois.

-Tu te fais désirable, tu te fait belle, tu es belle aux yeux de certains pour abuser de ta beauté, ont t'invite à une table, tu bois un pot avec des amies, tu rigoles des bêtises des autres, au fond d'eux tu n'aies qu'un amusement, une rigolade, une passade. Ont se fiche de toi, ont rigole de toi, ont te dis que tu n'est qu'une bourrique, une moins que rien. Ont te saoule, tu ne sais plus ce que tu fais, ont abuse de toi sans te rendre compte, tu es un jouer entres des mains qui ne penses qu'à te faire mal. Mal à ton corps, mal en toi, qu'est-ce que tu aies, une chose, un objet de désir, de plaisir. On te viole, tu gardes le silence, ont te tue, ont t'assassine. Pauvre chose, pauvre fille dans les mains de sadiques, de détraqués, qu'elle bonheur de s'amuser avec toi, quelle malheur pour toi qui voulait changer cette vie. Te voilà mal, mal dans la peau, tu veux en finir, tu veux te suicider, alors tu prends de l'alcool, des barbituriques tu avales tout ça, te voilà tranquille pour l'éternité, pour un connard, pour des connards tu as payer le prix, celui de la mort. Lui à le droit de te tuer, lui à le droit de vivre mais pas toi.

-Pour une vie, que ne ferais tu pas, tu dis que la vie est belle, tu dis que la vie est moche, tu souris à la vie, tu aimes la vie est c'est le bonheur. Sur la façon de t'habiller, tu es belle en tous vêtements, tu aies belle en pantalon, tu aies belle en robe, tu aies belle en jupe, jupes longues, jupes courtes, jupes très courtes pour montrer de jolies jambes, qu'est-ce que tu aies belle. En maillot de bain tu aies encore plus belle, deux pièces, laissant le ventre à la vue de tout le monde, montrant de jolies jambes, qu'est-ce que tu aies belle, toi la jeune fille, toi la femme, qu'est-ce que tu aies belle.

-La nuit tu dors parfois, nue, parfois en nuisette, parfois en pyjama, tu aies toujours aussi belle. Parfois tu exposes ta nudité pour te faire admirer de ceux qui aiment voir la femme, la femme tel que Dieu l'a conçu, tu aies belle.

-Cheveux courts, mi-longs, longs, tu es belle en blonde, tu es belle en brune, tu es belle en rousse, tu es belle en noir, mais qu'est-ce que tu aies belle, toi la femme.

-Je t'aime femme, je t'aime jeune fille, tu es belle, pour une vie, pour la vie. Fille fragile, fille espiègles, la femme je l'aime comme elle ait.

-Elles pourraient s'appeler Christine, Véronique, Sabine, Céline, Isabelle, Julie, Martine, Christelle, Monique, dés prénoms féminins.

-Elles pourraient s'appeler Dominique, Frédérique, Renée, Claude, Axel, Emmanuel, des prénoms mixtes. Elle pourrait s'appeler de différents prénoms de surnoms.

-Mais que viens faire, dans ce monde cette fille, une indésirable, une inutile dans cette famille, un couple pensant avoir un garçon et au lieu de cela c'est une fille. Un père, une mère avoir eu le désir d'un garçon et non d'une fille.

-Alors, elle sera ignorée, oubliée faisant de cette fille, une malheureuse, la faisant passer pour une idiote, une moins que rien.

-Une moins que rien, elle fera rien de bien, ont ne lui apprend rien, pourquoi faire l'instruire, lui apprendre les choses de la vie, les choses que toutes les filles aimeraient connaître, mais pas pour elle. Elle va devoir apprendre seule, seule dans ce monde où elle aura sa place, une place qu'elle aura gagnée, qu'elle aura

su se servir avec une aide précieuse, celui de la foi. Ont ne lui à pas appris à avoir la foi, croire en Dieu cela lui ait venue toute seule. C'est sont soutien, sont bonheur de croire en Dieu, de croire à Marie sa maman qui compte beaucoup pour elle.

-Alors, dans sa famille ont se moque d'elle, ont lui dit des mots méchants, mais elle en n'a rien à faire, puisqu'ils l'ont ignorée durant sa petite enfance. Aujourd'hui, c'est une jeune fille qui veut comprendre la vie, comprendre tout de la vie, puisque sa famille l'on exclue de l'aimer, de la comprendre.

-Elle ne va pas à l'école, puisque pour cette inutile pas question qu'elle apprenne quoi que ce soit pour une moins que rien, alors, elle est une sorte d'esclave, un objet, un amusement dans la maison, faisant les caprices de sa mère de son père. Tu feras ça, tu feras si ! Attention de ne rien abîmer, de casser, de râler sous peine d'être réprimandé. Attention à toi, obéie à ce que l'ont te dit, obéie, même aux plus stupides de ce que l'on lui dit. Attention à toi, même faisant attention, pour le plaisir de la réprimander, de la corriger, la frapper, par des coups, des gifles, de martinet, le plaisir aussi de la voir pleurer, de lui faire mal. C'est une fille, ils peuvent avoir tous les droits de faire mal, de lui faire mal, qu'elle plaisir.

-Dès qu'elle sue marcher, elle fut l'objet d'esclavage dans sa propre maison, de sa propre mère et de son père.

-Le matin, levée 6 heures, le couchée une fois les corvées fini, cela souvent bien tard dans la soirée. Elle avait droit au petit déjeuner, le soir au souper, le midi une fois sur deux, pour elle s'était largement suffisant, il était la aussi inutile de la nourrir, puisque c'est une moins que rien, une inutile, malgré sa jeune vie d'esclave.

-Elle eue 12 ans quand ont lui dit, qu'elle va devoir prendre la porte, que l'on ne veux plus d'elle ici dans la maison que sa présence n'était plus de vigueur, puisque sa mère attendait un bébé, le jour de la naissance la maman accouche d'un garçon.

-Un garçon désiré, un garçon qui changea la vie de la maman et du père, ne voyant plus que ce petit garçon. Alors pour elle il était temps de partir, de quitter la maison; ont lui à bien fait comprendre, qu'elle ne serait plus rien pour eue. Qu'ils ne voulaient plus la nourrir, qu'elle n'était vraiment plus rien, on lui dit des méchantes paroles.

-Cette jeune fille ce prénomme Caroline, 12 ans, blonde, cheveux longs, yeux bleus foncés. Jolie petite femme, belle pour ces 12 ans et pourtant mal aimée de sa famille.

-Un matin, la mère lui prépare une petite valise avec quelques vêtements, sans rien lui dire. Avec le père qui lui demande de monter en voiture, la petite valise sur le siège avant, les voilà partie sur la route.

-Caroline demande où il l'emmène, il ne répondra pas. Il fera plusieurs kilomètres avant de s'arrêter sur une route en pleine campagne, loin de la ville, loin de toute vie. Tout au tour, c'est comme un désert de verdure, une forêt à

proximité, elle sera déposée là, il lui demande de descendre de la voiture, ce qu'elle fera «descend de cette voiture» d'une voix dure, sèche, presque inhumaine. Ce se qu'elle fait, obéissante, elle ouvre la portière, lui lance sa valise dans l'herbe.

-«Voilà ta valise»...«Ne reviens jamais à la maison» toujours d'une voix dure, méchante. «Tu entends bien...?» «Si non tans pis pour toi» «ont ne veux plus de toi! Tu resteras une inutile pour nous»

-Mais où vais-je aller? demande telle d'une voix douce. «Tu vas au diable toi» «ce qui peut t'arriver nous importe peu» «ta vie n'est rien, tu ne seras jamais rien pour nous».

-Alors, elle a bien compris qu'elle ne sera jamais aimée, elle ne sera jamais la fille de la maison, qu'une mal aimée. A 12 ans, elle s'en ait fait une raison. Elle regarde la voiture partir sans pleurer, puisqu'elle sait à présent qu'ils ne veulent plus entendre parler d'elle.

-Elle ramasse sa petite valise, marche droit devant elle, sur le bord du chemin herbeux, une route de terre, de cailloux qu'elle longe pour arriver à l'entrée d'un bois, elle s'y enfonce, sans avoir peur, un autre chemin de terre, un peu plus vert, elle marche toujours devant elle, écoutant le chant de oiseaux, elle marche pour s'apercevoir au loin une chapelle, une église faite de pierre, à la toiture de tuile, sa cloche visible en haut de la porte d'entrée, une chapelle encore bien bâti. Sans doute abandonnée, mais encore bien sur ces fondations.

-Elle avance pour arriver à la chapelle, une seule porte donne axée dans l'édifice. Bonheur pour elle, la porte faite en bois est ouverte, elle entre sans crainte, sans peur, comme si elle avait connue cet endroit. Tout de suite, elle trouve cela magnifique, beau.

-Une chapelle modeste, une allée centrale, quelques bancs de gauche à droite, Jésus sur sa croix juste en face de l'allée centrale. Marie, la sainte Vierge sur la droite au coté de son fils, d'autres statues qu'elle ne connaît pas.

Caroline-

Comme c'est beau ici! J'aime beaucoup ça...!

-Elle manque d'entretiens la chapelle, beaucoup de poussières, de toiles d'araignée un peu partout. Elle dépose sa valise devant le petit autel, un autel où sont posés deux bougeoirs. Dans un coin, elle aperçois des livres de messes, de prières, cela lui fait plaisir, ne sachant pas très bien lire, elle à quelques doutes de connaître ce qu'il y a d'écrits. -Elle avance devant la statue de Marie et la salue.

Caroline-

Bonjour, maman du ciel, tu es belle.

-Elle reste un moment comme ça sans rien dire. Pense à se qu'elle va devoir faire, à ce qu'elle va devenir, seule, sans rien connaître du monde, déposée dans un déserts quelle ne connaît pas.

-Elle à faim, soif, elle sort, pour observer tout autour de la chapelle, il y à un ruisseau l'eau est clair, limpide bonne à boire, plus loin elle mange quelques fruits, mais cela ne pourra durer longtemps. Elle est à l'abri du temps par le toit au dessus de sa tête.

-Elle s'en rendra compte au bout de quelques jours, qu'elle ne pourra rester là à attendre éternellement.

-Que pourrait-il ce passer à attendre ici, dans cette petite maison de Dieu ? Elle le demande souvent face à Marie, face à Jésus. Elle implore, en pleure pour que quelque chose lui arrive de bien.

Caroline-

Maman du ciel, je ne sais pas où aller? Je suis seule, mon père, ma mère m'ont chassés de chez eux parce que je suis une fille, inutile que je suis pour eux! Est-ce ma faute si je suis une fille ? Je n'aie pas demandé à venir au monde.

-Elle prends le livre de messe avec des textes de prières, elle ne sait malheureusement pas lire, sauf quelques mots c'est tout.

Caroline-

Je ne sais pas lire ce qu'il ait écrits dans ce livre, je suis désolée maman du ciel de ne pouvoir te dire ces prières, je le fais avec le cœur, avec mon cœur maman du ciel.

-Elle sait mise à genoux, fait la demande à ce que l'on vienne l'aider.

Caroline-

Je ne suis qu'une fille, qui demande ton soutien de m'aider. Je ne connais rien de la vie puisque l'on ne me la pas enseigner. Je n'étais que l'esclave de ma mère, de mon père qui ne m'ont jamais aimée. Je ne sais pas lire, ni écrire puisque l'on ne me la pas apprise toutes ces choses là.

-Elle pleure de se savoir sans connaître, de ne pas savoir lire ce qu'il y à dans ce livre de messe. Elle aimerait se fâcher, ce mette en colère, elle ne le fera pas. Elle reste calme et pleure encore.

Caroline-

Que vais-je donc devenir maman du ciel ?

-Voilà des jours qu'elle ait dans la chapelle à l'abri du temps, pouvant encore manger les quelques fruits. Elle pense à partir, aller voir ce qu'il se passe ailleurs, sans rien connaître du monde des vivants. Elle laisse sa valise caché

dans un coin de la chapelle et sans va à l'aventure. Elle marche en direction d'une ville qui se trouve assez loin de la chapelle. En ville il y a de tout ce que l'on veut, regarde observe tout ce qu'il se passe, tout ce qui se trouve. Toutes sortes de gens, des jeunes, des vieux, des chiens, des chats, des voitures, des camions, des bus.

-Elle est sur un marché, des commerçants ambulants, des marchands de légumes, de vêtements, toutes sortes de marchands.

-Elle se fait accostée par une bande de jeunes gens, qui essaie de l'entraîner dans un coin pour la fouiller, n'ayant rien ils la laissent tranquille, elle se sauve en courant la peur au ventre de voir comment ce comporte ces jeunes gens, elle a peur des garçons, de la violence que l'on pourrait lui faire subir. Elle ne veut pas de ça..., pas de cette vie.

-Elle rejoint la chapelle pour se réfugier aux pieds de la Sainte vierge, parle de ce qu'elle a du subir avec ces jeunes gens. Qu'elle ne veut pas de cette vie de violence.

Caroline-

Non, je ne veux pas de cette violence. Je préfère mourir que de subir les méchancetés des autres.

-Elle sait qu'elle ne pourra pas se défendre devant les méchantes personnes cela lui fait peur, lui fait mal. Cela elle le sait.

Caroline-

Non, je ne veux pas vivre dans la violence, dans le mal. Je ne sais pas comment faire maman du ciel. Je suis seule devant toi. Donne-moi un signe, un conseil, un avis, dis-moi ce que je dois faire ? Pardon de te demander cela.

-Elle reste des heures à demander des grâces, des faveurs, sera-t-elle comprise par la Sainte Vierge, Caroline crois beaucoup en Dieu, en la maman du ciel son amie. Même si elle ne comprend pas tout, même si elle ne sait pas lire.

-Quelque chose va devoir venir en aide à Caroline. Marie, Jésus l'on sans doute entendue de ces demandes, de ces paroles. Le soleil brille dans la chapelle, une chaleur arrive sur elle, sans doute un commencement d'une nouvelle vie.

-Quelques personnes se trouvent sur la route au bord d'un ancien bus scolaire Américain, un bus de couleur jaune. Se sont quatre personnes que l'on nommes, «les quatre filles de Dieu», elles voyagent de par le monde, essayer de faire le bien, comme des missionnaires à travailler, de refaire le monde, à travailler à faire le bien, dans un monde de plus en plus tourmenter, de plus en plus insoumis, de plus en plus incontrôlable.

-Elles se retrouvent sur cette même route où il y a quelques jours avait été déposer Caroline par son père qui ne voulait plus d'elle à la maison, devenue indésirable, devenue inutile.



-Les quatre filles de Dieu se sont arrêtées sur le bas coté de la route, devant ce chemin de terre qui mène vers la petite chapelle où Caroline s'était endormie.

-De ces quatre filles de Dieu, il y à Véronique la fille aînée, la seconde de ces filles Virginie, puis d'Izabelle, la quatrième Astrid. Quatre filles toutes aussi belles les unes que les autres. Blondes, cheveux d'or, des yeux bleus perçants, beau visage. Toutes ont 18 ans, cela pour l'éternité. Dieu les avait choisie ainsi, pour qu'elles soient comme lui, c'est-à-dire invulnérables, puissantes, n'ayant peur de personne, sans craindre à leurs vie, puissantes aux pouvoirs magique, aux pouvoirs les plus forts qu'ils puissent exister, Dieu le voulait ainsi, il en était fière, heureux. Dieu est grand, Dieu est bon avec ces enfants, Dieu est pour elles un père éternel.

-Pour ce jour, elles passent par cette route pour ce rendre en ville, pour elles y effectuer des achats de vivres. Elles sont fatiguées par ces longues heures de route, alors elles décident de s'arrêter là pour la nuit, pour se reposer.

-De se chemin, elles aperçoivent la petite chapelle où se trouve Caroline, elles décident d'aller voir ces lieux saints pour elles.

Véronique-

Voilà un endroits magique, un lieu saint où nous pouvons apercevoir la bas tout au loin la maison de notre père, une petite église encore bien sur ces fondations.

Astrid-

Allons voir cela de plus près.

-Elles sont sur le chemin qui mène vers la chapelle. Devant la porte d'entrée qu'Izabelle pousse, elles entrent toutes les quatre. Caroline bien endormie ne les entend pas, sans doute dans un rêve merveilleux.

-Virginie-

Oh !, regardez mes sœur, une jeune fille est couché là devant notre mère.

Véronique-

Que fait-elle ici ?

Izabelle-

Avec une valise de vêtements ?

-Ayants des pouvoirs, elles arrivent à entrer dans la mémoire de Caroline, tout de suite, elles savent à qui elles ont à faire, à une enfant malheureuse.

Astrid-

Vous pensez comme moi ?

Izabelle-

Une enfant malheureuse à qui ont a fait beaucoup de mal.

Virginie-

Une enfant par ce qu'elle ait une fille, qu'elle est indésirable à sa venue au monde par ses propre parents.

-Elles arrivent à savoir tout sur Caroline, elles trouvent cela intolérable. Par ce qu'elle est une fille, comme beaucoup de fille elles sont mises à l'écart.

Véronique-

Une fille à qui l'on dit «bonne à rien» «indésirable». Ne la laissons pas ici à attendre je ne sais quoi.

-Véronique va la réveiller, doucement, sans lui faire peur. Caroline ouvre les yeux devant quatre filles, toutes aussi belles.

Véronique-

N'aie pas peur petite.

Caroline-

Ho ! Mais, qu'es-ce que c'est ? Qui êtes vous ?

Véronique-

Tu n'as rien à craindre de nous ! Nous sommes arrêté sur la route, voyant au loin cette chapelle, nous avons voulu venir voir. Nous te découvrons endormie aux pieds de notre maman.

Caroline-

Je ne vous aie pas entendu entrer.

-Bien qu'elles le sachent, les quatre filles de Dieu veulent savoir pourquoi ce que Caroline fait ici, avec une petite valise de vêtements, loin de toute vie.

Astrid-

Comment t'appelles-tu ? Que fais-tu ici, dans la maison de Dieu ?

Caroline-

Je m'appelle Caroline.

Virginie-

Que fais-tu si loin de la ville, avec une valise de vêtements ?

Caroline-

Je suis ici parce que je..., je viens parce que c'est un endroits que j'aime bien, c'est jolie est calme.

Virginie-

Aussi loin ?

Caroline-

Euh..., oui, c'est parce que je vais !

Véronique-

Où habites-tu ?

Caroline-

J'habite dans la ville, là-bas.

Véronique-

Nous allons si tu le veux te raccompagner jusque chez toi ? Tu n'auras pas à faire tout ce chemin à pieds.

Caroline-

C'est comme vous voulez ?

-Les quatre filles de Dieu s'aperçoivent, le visage, triste, morne, avec des yeux cernés. Elles veulent en savoir un peu plus sur Caroline. Caroline ne veut pas ouvrir son cœur, parler de son malheur d'avoir été lâchement abandonnée par une mère et un père qui ne voulaient plus d'elle à la maison, qu'elle était devenue inutile.

-Elles lui parlent avec tendresse, douceur, pour qu'elle puisse ouvrir son cœur, avec ces quatre filles elle n'a rien à craindre, sauf de se voir protéger, aimée, la comprendre.

Caroline-

..., vous venez de loin alors ?

Véronique-

Nous venons de loin, nous voyageons dans un bus, nous sommes de passage et nous sommes arrêté au bord de la route.

Caroline-

Vous voyagez dans un bus ? Ce doit être génial de voyager, je n'ai jamais voyagé de ma vie. J'aimerais bien, d'où venez-vous si vous venez de si loin ?

Véronique-

Nous venons d'un pays qui s'appelle Jérusalem.

Caroline-

Jérusalem ? Je ne connais pas ce pays !

-L'estomac de Caroline crie famine, les quatre filles s'en rendent compte.

Virginie-

Tu vas venir avec nous.

Caroline-

Non..., je...je... ne veux pas !

Véronique-

Nous allons partager notre repas avec toi..., d'accords ?

Caroline-

Non, non, je ne sais si je peu !

Véronique-

Pourquoi, ne pourrais-tu pas ?

-Elle ne dit pas non. Arrivée au bus jaune, Véronique détecte encore que Caroline n'est pas dans sa meilleure forme, la santé de Caroline est au plus mal, que si rien n'est fait, elle risque de laisser sa vie. Elle en fait part à ces autres sœurs.

Astrid-

Bien sur que nous allons l'aider à vivre. C'est notre devoir de soigner les enfants, comme elle.

Izabelle-

Viens Caroline, viens avec nous à bord de notre bus, notre maison.

-Elles sortent de la chapelle, se dirigent vers le bus jaune, garer sur le bas coté de la route. Caroline marche mal, sans doute par le manque de nourriture, elle ait faible. Izabelle, Astrid, une de chaque coté la maintienne. Arriver au bus, elles la font monter à bord, pour elle découvrir un bus avec un intérieur splendide. Elle en sera dès la première seconde éblouie.

Caroline-

Ho... Mais comme c'est beau ici !

-L'intérieur du bus, une chapelle décorée de statues de saintes, de Jésus et bien d'autres images religieuses. Elle en reste muette.

Caroline-

C'est à vous ce bus aussi bien décoré ?

Véronique-

Il ait à nous ce bus transformer en chapelle, c'est notre maison à moi, à ceux qui l'aime.

-Le bus en une chapelle, il ne manque rien. Huit sièges passagers à l'entrée avec la cabine de pilotage, séparé d'une cloison, d'un rideau pour découvrir une cuisine, avec une mini gazinière, buffets, tables, bancs, une autre séparation, d'une cloison pour une salle de bain avec douche, une mini armoire, au fond du bus la chambre, avec une armoire avec les effets personnelles des quatre filles de Dieu, une chapelle équipé d'un miroir sans teint, avec une statue de la Sainte Vierge, grandeur réelle, avec un meuble où serait ranger un livre d'or aux codes secrets, avec divers livres de prières, étant filles de Dieu.

-Dans leur cuisine, Izabelle avec Astrid prépare le repas, pendant ce temps avec Véronique et Virginie discute avec Caroline.

Caroline-

Merci de m'inviter à votre table les filles.

Véronique-

Parle nous de toi Caroline. Dis-nous pourquoi tu te retrouves seule, dans ce lieu loin de tout ?

-Elle reste muette, Véronique, Virginie, ne veulent pas la forcer à parler, se sera à elle seule de le vouloir, de dire pourquoi elle se retrouve ici, seul au milieu de nulle parts, dans un endroit gardé par une église resté dans ces bois, une église encore sur ces fondations où rien d'autre ne vit plus ici, sauf les animaux et les oiseaux.

-Après le repas, Caroline a une envie de dormir, elle veut retourner dans «son» église là où elle est arrivée le premier jour, elle insiste tellement que les quatre filles la laisse partir, seule Astrid l'accompagne. Dans l'église, elle s'allonge aux pieds de la statue de la sainte vierge et n'endort, heureuse d'avoir pu savourer un plat, confectionné par ces amies.

-Dans le bus, les quatre filles ne veulent pas partir et de laisser là Caroline seule.

Véronique-

Nous ne pouvons partir en la laissant là, seule. Qu'elle solution pouvons nous lui apporter ? Et puis, il faut la soigner, elle ait en danger de mort, sa santé reste préoccupante, si nous n'y remédions pas.

Izabelle-

Laissons la dormir dans l'église, c'est «sa» maison nous à telle dit. Faisons lui faire un rêve où elle sera bien et heureuse. Notre mère va l'aider à la convaincre de venir avec nous.

-Un rêve merveilleux que fera Caroline, se voyant voyager en compagnie de ces quatre filles de Dieu qui sont pour elle des sœurs. Elle avait pu tenir une conversation avec Marie.

«Marie-

... ne reste pas seule ma fille, ta vie est encore trop jeune, va suivre tes amies qui sont là pour toi.»

«Caroline-

..., je ne veux pas quitter ce lieu qui ait pour moi «ma» maison, non, je ne veux pas...! Je veux même rester pour y mourir être auprès de toi, tu comprend?»

«Marie-

Je ne veux pas que tu parles ainsi, ta vie n'est pas fini ma fille «ta» maison comme tu l'appel ta servi d'abri, à présent tu dois suivre ta route!»

«Caroline-

Mais je ne sais rien faire, je suis inutile, je suis bonne à rien, c'est ma mère et mon père qui me l'on toujours dit et puis je ne sais ni lire, ni écrire!»

«Marie-

Ne les écoute pas, ce sont eux les inutiles, les bons à rien, toi tu vaux beaucoup mieux que ça ! Il sera encore temps pour toi apprendre à lire, à écrire ! Je te le dit ma fille, ta vie n'est pas fini elle ne fais que commencer, alors courage, courage Caroline.»

«Caroline-

Je suis bien à parler avec toi, je suis heureuse, merci pour ton conseil maman !  
Tu sais que même si je ne sais pas dire mes prières, je t'aime maman. Grâce à toi je sais que je peu compter sur toi»

«Marie-

Merci ma fille, je te quitte, car ici, il y a du travail»

«Caroline-

Je peu t'aider si tu veux ?»

«Marie-

Je te remercie, sa va aller, tu veux m'aider part avec tes amies, ne sois pas seule.»

-Puis de se rêve merveilleux, elle sait qu'il faudra partir de ce lieu, quitter «sa» maison cet église, avant de la quitter, elle demande à Marie et à Jésus de préserver ce lieu, cette église, pour qu'elle soit protéger et cela pour toujours.

«Caroline-

Attends maman du ciel, avant de partir, promets moi de protéger cette «maison» des intempéries, j'aimerais y revenir plus tard.»

«Marie-

Cette maison que les hommes ont bâtit, est sacrée, protéger du temps, de toutes sortes du temps. Part tranquille Caroline, parts tranquille.»

-Elle se réveille, se secoue un peu, se lève, prends sa valise, avant de partir, une dernière fois, salut Marie et Jésus.

Caroline-

Alors au revoir, merci de votre hospitalité. Et que cette demeure soit protégée à jamais, merci !

-la voila dehors, sa petite valise à la main, sur le chemin de terre, elle se dirige vers le bus qui ait toujours là à attendre, elle se retourne plusieurs fois vers «sa» maison la chapelle son église. Elle arrive au bus, toc à la portière, Astrid lui ouvre.

Caroline-

Bonjour..., vous êtes toujours là depuis hier soir ?

Astrid-

Nous sommes toujours là, nous t'attendions.

Caroline-

Vous m'attendiez pour ?

Astrid-

Pour partir, te reconduire jusque chez toi.

Caroline-

Chez-moi ? C'est que je ne peu plus rentrer chez moi !

Astrid-

Viens, monte dans le bus, tu vas en parler avec nous, viens Caroline.

-Dans le bus avec les autres filles, heureuses de revoir Caroline.

Virginie, Véronique, Isabelle-

Bonjour Caroline.

Caroline-

Bonjour les filles, Je suis heureuse de vous revoir !

Virginie-

Sois la bienvenue Caroline.

Astrid-

Caroline viens de me dire qu'elle ne peu rentrer chez elle.

Véronique-

Ont le sais Astrid, tu le sais aussi, avant de discuter de cela, Caroline doit avoir faim.

Isabelle-

Un bon petit déjeuner pour commencer. Ensuite tu iras dans la salle de bain, te changer, te faire jolie, ensuite nous aviserons

Caroline-

D'accords !

-Après le petit déjeuner, une douche s'impose. Les quatre filles de Dieu lui avait confectionner une robe, faite à sa taille, une robe de jeune demoiselle faite rien que pour Caroline. Elles le lui donne après la douche, Isabelle la coiffe, lui faire une autre tête, un autre visage, pour être une vraie jeune fille, qui ressemble à une vraie jeune fille.

-A sa sortie de la salle de bain, elle ait innovée, saluée, aimée comme sans doute elle ne l'a était.

Caroline-

Ho..., mais que ce passe t'il pour un accueil aussi chaleureux ?

-Elle ne s'était pas regarder devant un miroir, ont lui en présente un pour se voir qu'elle à changer.

Caroline-

Ho ! Non, mais qui est-ce ?

Isabelle-

Ne te reconnais-tu pas ?

-Elle ne dit rien, elle se regarde, s'admire, heureuse arrive à en avoir quelques larmes, que l'une des filles de Dieu lui sèche d'un linge blanc.